

La famille Ramadan a aidé une mosquée d'anciens nazis à devenir le centre de l'islam radical

written by Anne Lauwaert | 4 novembre 2017

Comment une mosquée pour anciens nazis est devenue le centre de l'islam radical

Il faut absolument lire cet article , un peu ancien, du « Wall Street Journal », il date de 2012

L'histoire de l'implantation de l'islam radical en Europe passe par une mosquée au sud de l'Allemagne.

Rapidement prise en mains par l'organisation des Frères musulmans, elle constitue aujourd'hui encore un élément-clef dans la diffusion des interprétations les plus dures de l'islam.

« Si vous voulez comprendre les structures de l'islam politique, vous devez regarder ce qui s'est produit à Munich, » prétend Stefan Meining, un historien munichois étudiant le centre islamique.

« Munich est l'origine d'un réseau qui s'étend maintenant tout autour de la planète. »

Vous y trouverez la famille Ramadan, et d'autres dont on parle encore aujourd'hui mais aussi le III^e Reich et ... la CIA...

L'histoire de l'implantation de l'islam radical en Europe passe par une mosquée au sud de l'Allemagne.

Rapidement prise en mains par l'organisation des Frères musulmans, elle constitue aujourd'hui encore un élément-clef dans la diffusion des interprétations les plus dures de l'islam.

Munich. Au nord de cette prospère ville d'ingénieurs et d'usines d'automobiles, on trouve une élégante mosquée avec un minaret mince et un dôme turquoise. Un bosquet de pins la protège d'une rue fréquentée. Dans un pays de plus de trois millions de musulmans, elle ne se fait pas remarquer, c'est juste un lieu où prient les adeptes de la religion qui se développe le plus vite en Europe.

Cependant, l'histoire de cette mosquée est plus tumultueuse. Enterré dans des archives gouvernementales et privées, des centaines de documents retracent la bataille pour le contrôle du Centre islamique de Munich. Rendu public récemment, ces documents montrent comment l'islam radical a établi l'un de ses premiers et plus importantes têtes de pont en Occident quand un groupe d'anciens nationaux-socialistes décidèrent de construire une mosquée.

Ce n'est que des décennies plus tard, après les attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis que l'Allemagne concentra sérieusement son renseignement intérieur sur les opérations des Frères musulmans à Munich..

La présence de soldats à Munich fait partie d'un épisode presque oublié de la seconde guerre mondiale : la décision que prirent quelques dizaines de milliers de soldats de l'Armée rouge de changer de camp et de se battre pour Hitler.

Après la guerre, des milliers d'entre eux ont cherché refuge en Allemagne de l'Ouest, créant l'une des plus grandes communautés musulmanes de l'Europe des années 50. Quand la Guerre Froide débuta, ils furent très recherchés pour leurs capacités linguistiques et leurs contacts en Union soviétique. Pendant plus d'une décennie, les services de renseignement américain, ouest-allemand, soviétique et britannique se sont battus pour les contrôler dans cette nouvelle guerre opposant la démocratie au communisme.

Mais le vainqueur ne fut aucun des protagonistes de la Guerre

Froide. Au lieu de cela, ce fut un mouvement avec une idéologie tout aussi puissante : les Frères musulmans. Fondé dans les années 1920 en Egypte sous la forme d'un mouvement « réformateur social », les Frères musulmans devinrent la source de l'islam politique, qui réclame une domination totale de tous les aspects de la vie par la religion musulmane.

Puissante force de changement politique dans le monde musulman, les Frères musulmans ont également inspiré quelques uns des plus sanglants groupes terroristes, comme le Hamas et al-Qaïda.

Une erreur récurrente

L'histoire de la méthode utilisée par les Frères musulmans pour exporter sa foi au coeur de l'Europe met en évidence une erreur récurrente de la part des démocraties occidentales. Durant des décennies, elles ont passé des accords avec l'islam politique – le soutenant pour défaire un autre ennemi, particulièrement le communisme. Il est par exemple bien connu que les USA et leurs alliés ont mis sur pied les moudjahiddines dans les années 1980 en Afghanistan pour combattre l'Union soviétique – ouvrant la voie du succès d'Oussama Ben Laden, qui s'est rapidement retourné contre ses anciens alliés américains dans les années 1990.

Munich est un exemple sérieux et précoce de cette stratégie douteuse. Des documents et interviews montrent comment les Frères musulmans formèrent un arrangement de travail avec les agences américaines de renseignement, outrepassant les agences allemandes dans le contrôle des anciens soldats nationaux-socialistes et leur mosquée. Mais les USA ont perdu la main sur ce mouvement, et en peu de temps la très conservatrice et catholique Bavière est devenue l'hôte d'un centre islamique radical.

« Si vous voulez comprendre les structures de l'islam

politique, vous devez regarder ce qui s'est produit à Munich, » prétend Stefan Meining, un historien munichoïse étudiant le centre islamique. « Munich est l'origine d'un réseau qui s'étend maintenant tout autour de la planète. »

Des groupes politiques et sociaux affiliés aux Frères musulmans dominant maintenant la vie islamique dans de larges zones de l'Europe occidentale. Ces connexions sont la plupart du temps méconnues, même par les services de renseignement et les agences de police de ces pays.

Alors que ces groupes répudient le terrorisme et sont officiellement partisans de l'assimilation, le résultat de leur message est que les musulmans d'Europe – formant maintenant entre 5 et 10% de la population du continent – se doivent d'être cloisonnés de la culture occidentale. En retour, ceci a été le terreau fertile d'idées violentes. Les terroristes islamistes ont de plus en plus utilisé l'Europe comme base de lancement pour leurs attaques, des attentats du 11 septembre à ceux de Madrid l'an dernier.

Les tensions actuelles sont dans la continuité d'évènements datant d'un demi-siècle. Munich après la guerre était une ville en ruines pleine de musulmans immigrés fuyant les persécutions. Alors que l'Occident s'évertuait à les observer et les contrôler en tant qu'atout important dans la Guerre Froide, apparurent de redoutables rivaux cherchant à installer leurs propres bases de pouvoir dans le monde musulman européen alors émergent.

Au long des décennies suivantes, quatre hommes ont successivement tenté de contrôler la mosquée de Munich : un brillant professeur de langues turcophones, un imam dans la SS d'Hitler, un écrivain musulman charismatique et un financier musulman actuellement soupçonné de financer le terrorisme.

La plupart ont favorisé une certaine accommodation avec l'Occident. Mais le vainqueur avait une vision plus large : un

islam global opposé à l'idée de démocratie laïque.

L'érudit et les exilés

L'intérêt que Gerhard Von Mende portait aux musulmans remonte à 1919 quand son père fut assassiné. Sa famille vivait à Riga et faisait partie de la minorité allemande alors importante de Lituanie. Quand ce petit pays fut envahi par l'Armée rouge à la fin de la Première Guerre Mondiale, les membres de la bourgeoisie furent rassemblés et menés à une marche forcée. Le père de M. Von Mende, un banquier, fut sorti du rang et abattu.

Ceci a éveillé dans l'esprit de ce jeune garçon de 14 ans une exécration de toute chose russe. Après avoir fui avec sa mère et six de ses proches en Allemagne, il a choisi d'étudier d'autres peuples opprimés par le pouvoir russe : les musulmans d'Asie Centrale. Une montagne d'écrits et de livres lui a valu une notoriété académique. Doué pour les langues, il parle couramment le russe, le lithuanien et le français, et parle correctement le turc et l'arabe. Quand il s'est marié à une Norvégienne, il a également appris sa langue maternelle.

L'invasion de l'Union soviétique par les nationaux-socialistes en 1941 fut une aubaine pour les gens comme M. Von Mende, qui comprenait quelque chose aux terres sur lesquelles s'abattait le blitzkrieg. Il conserva son poste à l'université de Berlin mais prit parti dans l'Ostministerium (ministère pour les territoires occupés de l'est) pour diriger une section dédiée à l'étude du Caucase.

Les victoires initiales de l'Allemagne l'ont laissée avec un nombre ahurissant de prisonniers soviétique – 5 millions en tout. Grâce en partie aux efforts de M. Von Mende et de l'Ostministerium, Hitler autorisa la libération des prisonniers qui prendraient les armes contre les soviétiques. Les nationaux-socialistes ont mis en place les Ostlegionen

(légions de l'est) composées en premier lieu de minorités non russes avides de faire payer Moscou pour des décennies d'oppression. Plus d'un million de soldats ont accepté l'offre d'Hitler.

Alors que la guerre progressait, M. Von Mende est devenu un des architectes majeurs de la politique nationale-socialiste concernant les minorités soviétiques. Il a été surnommé « seigneur protecteur », établissant des comités nationaux de Tatars, Turcs, Géorgiens, Azerbaïdjanais et Arméniens. Désespérément en quête de soldats, les nationaux-socialistes ont vu ces comités comme plus qu'un simple moyen de garder leurs alliés renégats dans la guerre. Mais pour les personnes impliquées, ils étaient comme des gouvernements en exil. Un goût d'indépendance pour lequel ils étaient reconnaissants envers M. Von Mende.

Des collègues de cette époque décrivent M. Von Mende comme un homme élégant et majestueux avec un sourire ironique, usant de son charme personnel pour l'emporter sur les exilés – spécialement ses préférés, les musulmans turcophones d'Asie Centrale. Il leur ouvrait sa maison de Berlin pour de longs dîners où on conversait en russe, turc et allemand. Dans les derniers mois de la guerre, il a cimenté leur loyauté par un acte de génie bureaucratique : alors que l'infrastructure allemande étant pulvérisée, il a réussi à transférer des milliers de « ses turcs » sur le front de l'Ouest (Grèce, Italie, Danemark et Belgique), imaginant que ce serait mieux qu'ils terminent dans des prisons britanniques ou américaines plutôt que soviétiques. Ceux qui sont tombés dans les mains des soviétiques furent abattus comme des traîtres.

A la fin des années 1940, des centaines d'anciens soldats musulmans furent coincés dans la zone sous contrôle américain de Munich. M. Von Mende, dont le passé national-socialiste ne lui laissait que peu de perspective de travail, s'est dévoué à les rechercher.

Cette décision s'avérera bénéfique, tant pour les musulmans que pour M. Von Mende. C'était le début de la Guerre Froide et les agences de renseignement occidentales cherchaient désespérément quiconque pouvant fournir un aperçu derrière le rideau de fer. Ils avaient besoin de personnes pour analyser les documents, diffuser de la propagande anti-soviétique et recruter des espions.

En octobre 1945, M. Von Mende écrivit une lettre au « Major Morrison » de l'armée britannique, selon une lettre de sa correspondance personnelle que sa famille a rendue disponible. Il a exposé l'unique source de renseignements de l'Ostministerium à propos des peuples soviétiques. Il expliquait qui y travaillait et dans quel camp de prisonniers ou de déportés ils étaient retenus. Ce fut le début de sa carrière dans le renseignement.

M. Von Mende s'est installé dans la zone sous contrôle britannique de l'Allemagne, dans le pôle de commerce de Düsseldorf. Quand bien même il n'était plus universitaire, il nomma son bureau le « Service de Recherche Est Européen ». Son équipe était composée d'anciens employés de l'Ostministerium – concrètement, la recreation de l'appareil national-socialiste de contrôle des musulmans durant la guerre. Au début, les fonds provenaient des forces britanniques, puis de diverses agences allemandes, y compris l'Agence nationale de renseignement intérieur et le Ministère des affaires étrangères, selon des documents de ce ministère et de la correspondance privée de M. Von Mende.

M. Von Mende a utilisé beaucoup de son temps à aider les musulmans qui ont travaillé pour lui dans l'Ostministerium. Il a extorqué de l'argent à la bureaucratie ouest-allemande pour qu'ils soient nourris, logés et blanchis – les conditions de vie étaient effroyables et une décennie après la guerre beaucoup vivaient dans des baraquements.

Mais au fond de lui-même, la tâche était simple : garder le

contrôle des émigrés et les empêcher de tomber sous le contrôle d'un autre pays. Le danger principal était l'Union soviétique, qui voulait empêcher les émigrés de faire de la propagande anticommuniste. Certains dirigeants émigrés en Allemagne de l'Ouest furent assassinés. Beaucoup étaient armés pour se défendre contre les assassins du KGB.

CIA contre imam nazi

En 1956, un rival est apparu et menaçait le contrôle que M. Von Mende exerçait sur les anciens soldats musulmans de Munich : le *American Committee for Liberation from Bolshevism*, connu sous l'acronyme Amcomlib. Fondé en tant qu'ONG pour la prise en charge de Radio Free Europe et Radio Liberty, Amcomlib était en fait une couverture de la CIA, qui l'a financé jusqu'en 1971 quand le Congrès américain coupa les liens entre Amcomlib et la CIA.

Durant les années 1950, le chef d'Amcomlib était Isaac Patch, qui a maintenant 95 ans et vit retiré dans le New Hampshire [GB]. Joint par téléphone, M. Patch a défendu la stratégie mise en oeuvre par l'Amcomlib d'utilisation des musulmans pour combattre les soviétiques. « *L'islam était un important facteur, aucun doute à ce sujet,* » a affirmé M. Patch. « *Ils étaient très croyants et très anticommunistes.* »

L'Amcomlib a tissé des liens avec Ibrahim Gacaolu, un ancien soldat national-socialiste dans le Caucase qui, tout comme M. Von Mende, recherchait les soldats musulmans coincés en Allemagne. M. Gacaolu contrôlait les colis alimentaires américains, qu'il distribuait à ses partisans, selon des documents de son organisation. M. Gacaolu a également fait du travail de propagande pour Radio Free Europe. En 1957 par exemple, il a tenu une conférence de presse avec Garip Sultan, un autre homme politique allemand, qui dirigeait le service tatar de Radio Liberty, selon certains documents et M. Sultan

lui-même. Les deux hommes dénoncèrent les crimes de Staline en Tchétchénie. M. Sultan, maintenant âgé de 81 ans, a raconté dans une interview qu'il écrivait les discours de M. Gacaolu et a rédigé pour lui un pamphlet sur la situation des musulmans.

Pour M. Von Mende et ses collègues, les liens de M. Gacaolu avec la CIA étaient problématiques. L'Allemagne de l'Ouest et les USA étaient du même côté pendant la Guerre Froide, mais M. Von Mende n'appréciait pas que des agences étrangères puissent influencer des personnes résidant en Allemagne. Comme un informateur le disait à son directeur : « *l'Allemagne est une porte que personne ne contrôle car il ne semble pas y avoir de garde-barrière. Tout le monde y vient et fait ce qu'il veut.* »

M. Von Mende décida que les musulmans d'Allemagne avaient besoin d'un chef en qui il pouvait avoir confiance. Il s'est alors tourné vers un ancien compagnon de guerre : Nurredin Nakibhodscha Namangani.

M. Namangani est le descendant d'une longue lignée d'imams dans son pays natal, aujourd'hui l'Ouzbékistan. Mais son service religieux a surtout pris place dans une organisation profane : les infâmes SS d'Hitler. Selon une ébauche d'autobiographie qu'il donna aux autorités allemandes, il a été arrêté par les forces de sécurité de Staline en 1941 et peu après libéré par l'armée allemande lors de son invasion de la Russie. Il servit comme imam diverses fonctions, terminant imam d'une division SS. Il a gagné quelques unes des plus hautes distinctions allemandes, y compris la croix de fer.

L'arrivée de M. Namangani à Munich en 1956 fit beaucoup de bruit. Ses opposants comme M. Gacaolu l'ont accusé d'avoir participé à des atrocités durant la guerre. Il est avéré que l'unité de M. Namangani a contribué à mater l'Insurrection de Varsovie en 1944, mais il n'y a pas de preuve d'implication personnelle d'une atrocité commise durant la guerre dans les registres allemands.

M. Von Mende a contre-attaqué, persuadant le gouvernement fédéral de Bonn d'accepter de nommer M. Namangani « Hauptimam », « imam en chef » des musulmans allemands, aux frais du contribuable ouest-allemand.

Fin 1958, M. Namangani s'est présenté avec un plan pour rallier les anciens soldats musulmans derrière lui : une « Commission de construction de mosquées. » A cette époque, l'Allemagne ne comptait que deux mosquées. Celle de Munich serait différente, plus grande et dédiée non pas aux voyageurs et hommes d'affaires, mais à la population musulmane d'Allemagne.

« Pendant 13 années, les musulmans n'avaient pas de lieu fixe pour leurs services et devaient les tenir dans différents endroits », déclara M. Namangani à une assemblée d'une cinquantaine de musulmans comprenant quelques étudiants du Moyen-Orient. Une fois, les musulmans durent tenir leur service dans une brasserie, d'autres fois dans un musée, selon le minutier de la Commission des mosquées. Maintenant, dit-il au groupe, Munich sera un centre pour les musulmans et le gouvernement de Bavière devrait certainement aider en cela, toujours selon le même minutier.

C'était un grand évènement, si important en fait que quelqu'un de très spécial y était présent : Saïd Ramadan, le secrétaire général du Congrès Islamique Mondial basé à Genève, un groupe qui désirait unir les musulmans du monde entier. Le reste de l'assemblée donna en tout 125 marks (environ \$275 constants) pour la construction de la mosquée. M. Ramadan donna lui-même 1000 marks.

M. Von Mende a rapidement noté quelques informations à propos de ce visiteur de marque. Bientôt, son index des personnes à surveiller contenait une nouvelle entrée : « Saïd Ramadan, Genève. Environ 36 ans, 3 enfants. Conduit depuis 1956 une luxueuse Cadillac, cadeau du gouvernement de l'Arabie Saoudite. R.S. doit être membre des Frères musulmans. »

Les Frères arrivent

L'arrivée de Saïd Ramadan en Europe fut le résultat d'un schisme idéologique qui continue de diviser les sociétés islamiques. Le coeur du problème est de savoir comment réconcilier l'islam avec l'Etat-Nation moderne. Comme beaucoup de religions, l'islam s'étend à tout, impose un comportement dans toutes les sphères, y compris politique. Mais pris littéralement, ses exigences s'opposent aux démocraties libérales actuelles, qui promeuvent la liberté individuelle.

Dans l'Egypte de 1920, un jeune enseignant nommé Hassan al-Banna s'est fermement tourné vers l'orthodoxie. Troublé par ce qu'il décrivait comme l'immoralité d'une Egypte se modernisant rapidement, il a mis sur pied une fondation nommée les Frères musulmans. Son plan était de réislamiser la société en enseignant les fondamentaux de l'islam dans le langage courant des salons de thé et non dans l'arabe classique des mosquées. Il a fondé des organisations caritatives et fut célèbre pour son engagement dans la justice sociale.

Mais il se heurtait à d'autres visions de l'Egypte, spécialement celles importées de l'Occident, comme le socialisme et le fascisme. Fortement impliqué dans la politique turbulente de l'Egypte d'après guerre, M. al-Banna fut assassiné en 1954.

De nombreux membres furent jetés en prison et quelques uns furent exécutés. M. Ramadan fut le principal dirigeant ayant fui. Il était le gendre de M. al-Banna et réputé pour avoir aidé à organiser la défense de Jérusalem contre le nouvel Etat d'Israël en 1948. Peu de pays dans la région voulaient accueillir M. Ramadan. L'Egypte était une puissance régionale et ses voisins voulaient éviter de la froisser. Après quelques haltes en Syrie, au Liban, en Jordanie et au Pakistan, il est arrivé à Genève en été 1958 avec un passeport diplomatique jordanien, accrédité à l'ONU et voisin de l'Allemagne de

l'Ouest.

En Allemagne, il exposa ses idées dans une thèse de doctorat appelée « *Loi islamique : son étendue et son équité.* » Elle fut publiée sous forme d'un livre et devint un classique dans la pensée islamique moderne. « *Il était convenable et intelligent,* » dit Gerhard Kegel, son directeur de thèse à l'université de Cologne, actuellement âgé de 93 ans, « *sinon un petit peu fanatique.* » Pas fanatique dans le sens de soutenir la violence, dit M. Kegel, mais sa vision du monde dans lequel l'islam guide toute loi et où il n'y a pas de distinction entre l'église et l'Etat. M. Ramadan a également publié un magazine, Al-Muslimoon, qui surveillait les événements dans le monde musulman et critiquait la laïcité.

M. Ramadan, comme d'autres Frères musulmans, s'opposait fermement au communisme pour son rejet de la religion. Durant la Guerre froide, cela en a fait un allié naturel des USA. Mais M. Ramadan s'opposait aussi aux USA et aux autres pays occidentaux pour leurs ingérences dans les affaires du Moyen orient. Aujourd'hui comme alors, ceci positionne les gens comme M. Ramadan dans une position de force : ils devaient coopérer avec l'Occident mais ne voulaient pas devenir des collaborateurs occidentaux.

Des preuves historiques suggèrent que M. Ramadan a travaillé avec la CIA. A cette époque, l'Amérique était bloquée dans une lutte de pouvoir avec l'Union soviétique, qui soutenait Gamal Abdel Nasser en Egypte. En tant qu'ennemi de Nasser, les Frères musulmans semblaient être de bons alliés pour les USA.

Un document du service de renseignement extérieur allemand, connu par sous son acronyme BND, prétend que les USA ont aidé à persuader la Jordanie de délivrer un passeport à M. Ramadan, et que « *ses dépenses seraient couvertes par le camp américain.* » Des diplomates suisses ont confirmé que les USA et M. Ramadan étaient proches. Selon un rapport diplomatique de 1967 des archives fédérales suisses, « *Saïd Ramadan est,*

entre autres, un agent informateur des Britanniques et des Américains. »

Quand le quotidien suisse Le Temps a rapporté le contenu de ce rapport diplomatique l'année dernière, la famille Ramadan a répondu dans une lettre ouverte dans ces termes : *« Note père n'a jamais collaboré avec les services de renseignement américains ou britanniques. Il était au contraire sujet d'une surveillance permanente durant de nombreuses années. »*

Les membres de la famille Ramadan refusent tout commentaire. Cette famille héberge deux frères, le célèbre intellectuel musulman Tariq, et son frère Hani qui dirige le Centre islamique de Genève que son père a fondé.

Une alliance fatidique

Bien que chanceux d'avoir pu fuir le Moyen-Orient, l'exil suisse de M. Ramadan l'a coupé de sa base militante. Il a commencé à rechercher des soutiens locaux, selon des collègues qui le connaissaient à l'époque. Puis, une opportunité s'est présentée : il fut contacté en 1958 par quelques étudiants arabes de Munich impatients de construire une nouvelle mosquée.

Les étudiants durent venir en Allemagne pour étudier la médecine, l'ingénierie et d'autres disciplines dans lesquelles l'éducation allemande excellait. Beaucoup étaient impliqués dans les Frères musulmans en Egypte et ont également profité de la chance de fuir les persécutions. M. Ramadan *« était doué d'un talent d'orateur et nous le respections tous, »* affirme Mohamad Ali El-Mahgary, qui dirige maintenant une organisation affiliée à la mosquée de Munich, le Centre islamique de Nuremberg.

Les étudiants se sont rapidement ligués pour se débarrasser de M. Namangani, l'ancien imam SS. Inspirés par l'idéologie des Frères musulmans, ils jugèrent l'Ouzbèk comme rétrograde, un retour à une époque révolue où, par exemple, les traditions

locales autorisaient la consommation d'alcool alors que ceci était expressément interdit par le Coran. **Durant les trois années suivantes, M. Ramadan et les Frères musulmans montrèrent leurs dispositions politiques – d'abord en soutenant les soldats et leurs alliés allemands, puis imposant les leurs.**

Au début, M. Ramadan fit équipe avec Amcomlib pour couper l'herbe sous le pied de M. Namangani. En 1959 il organisa le « Congrès européen musulman » à Munich, dont les informateurs de M. Von Mende affirment qu'il fut cofinancé par l'Amcomlib, selon les archives du ministère des affaires étrangères allemand et les lettres personnelles de M. Von Mende. Le but : marginaliser M. Namangani en faisant de la mosquée de Munich un centre de dimension européenne, pas seulement pour les musulmans munichoïses. Pour les USA, cela aiderait à renforcer le pouvoir de leur homme, M. Gacaoglu, et limiterait l'influence de l'Allemagne de l'Ouest sur les émigrés.

Selon une interview, en 1960 M. Ramadan prit officiellement le contrôle de la commission de construction des mosquées, et les étudiants essayant de convaincre les anciens soldats que seul M. Ramadan pouvait trouver les fonds nécessaires à une mosquée. M. Ramadan en fut élu président et M. Namangani relégué au grade de suppléant.

Troublé, M. Von Mende essaya de découvrir quels étaient les buts de M. Ramadan. Ses rapports montrent qu'il était convaincu que M. Ramanda travaillait avec les USA. Mais il avait besoin d'une confirmation et s'est adressé au service de renseignement extérieur allemand. Dans une lettre privée à un ancien collègue de l'Ostministerium, M. Von Mende demandait des informations sur M. Ramadan et suggérait de voler des dossiers dans son bureau de Genève. Il a même fait une estimation du coût d'une telle opération, pots-de-vin et frais de voyage inclus. Le contact de M. Von Mende au BND confirma que M. Ramadan était soutenu par les USA. Mais pour le vol des dossiers, le collègue l'en a dissuadé : M. Ramadan était

« trop précautionneux » pour laisser des informations importantes dans des dossiers.

Confirmant les inquiétudes de M. Von Mende, la CIA soutenait maintenant ouvertement M. Ramadan. En mai 1961, Robert Dreher, un agent de la CIA attaché de l'Amcomlib à Munich, s'est présenté accompagné de M. Ramadan au bureau de M. Von Mende à Düsseldorf pour une rencontre visant à proposer un effort conjoint de propagande contre l'Union soviétique, selon les documents personnels de M. Von Mende et des interviews de personnes qui le fréquentaient à l'époque. M. Von Mende les a rapidement repoussés.

M. Von Mende décida qu'il devait utiliser M. Namangani pour orchestrer l'éviction de M. Ramadan. Au début, il semblait que cela avait réussi. Fin 1961, M. Namangani organisa une réunion de la commission des mosquées. M. Ramadan fut accusé de malversations financières. Les soldats suggérèrent un nouveau candidat qui emporta une simple majorité au terme d'un scrutin serré. Dans des mémos internes, des officiels allemands se félicitèrent de l'éviction de M. Ramadan, et avec lui des plans pour une « mosquée monumentale ».

Mais un officiel zélé de la municipalité avait remarqué que l'ordonnance de la commission nécessitait que M. Namangani soit élu avec les deux tiers des voix. Une simple majorité n'était pas suffisante. Une fois de plus, la capacité de M. Ramadan à mobiliser fut décisive : ses étudiants étaient renforcés, contrairement aux soldats de M. Namangani pourtant plus nombreux. M. Ramadan resta responsable de la commission des mosquées.

Découragés, les soldats commencèrent à quitter la commission. M. Namangani demeurait le chef de l'organisation ouest-allemande qui surveillait les besoins spirituels des anciens soldats, mais n'avait plus aucun rôle concernant les mosquées. Dans une lettre de sept pages qui se trouve maintenant dans les archives de l'état bavarois, M. Namangani explique qu'il

était fatigué de se battre avec M. Ramadan. « *La commission de construction des mosquées s'est beaucoup éloigné de ses buts initiaux, et il y a une dangereuse et grande probabilité qu'elle devienne un centre pour des personnes engagées politiquement* », écrivit-il.

Le départ des émigrés de la commission des mosquées ralentit sa course mais ne l'arrêta pas. La bureaucratie allemande, remplie d'anciens nationaux-socialistes, considérait toujours avec bienveillance l'idée de construire une mosquée, comme le montrent des mémos internes. Ils n'étaient apparemment pas au courant que leurs anciens camarades de combat avaient quitté la commission. La bureaucratie ouest-allemande avait même donné au projet de mosquée, maintenant totalement aux mains des Frères musulmans, un statut l'exonérant de toute taxe, qui aurait représenté des millions au long des décennies suivantes.

Malgré tout, M. Von Mende réalisa que ses Turcs étaient délaissés politiquement. Dans un mémo au ministère des affaires étrangères allemand, il dit que le gouvernement devrait faire tout ce qu'il lui est possible de faire pour bloquer M. Ramadan qu'il considérait comme un outsider à la solde de l'étranger. On ne saura jamais si M. Von Mende aurait pu stopper M. Ramadan : en décembre 1963, assis à son bureau de Düsseldorf, M. Von Mende eut une fulgurante attaque cardiaque et mourut immédiatement. Il était âgé de 58 ans.

Quelques mois après, son Service de recherche Est Européen était fermé et le réseau d'informateurs de M. Von Mende évanoui. Ce n'est que des décennies plus tard, après les attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis que l'Allemagne concentra sérieusement son renseignement intérieur sur les opérations des Frères musulmans à Munich.

La vision du banquier

Laissée sans surveillance, la mosquée avait de moins en moins

de choses à voir avec les musulmans munichoïses. Et à cette époque, les preuves de l'implication de la CIA s'étaient évanouies. Au lieu de cela, la direction s'était finalement retrouvée dans un endroit bien différent : Campione d'Italia, une ville de manoirs et de millionnaires dans les Alpes suisses. Ici, depuis la terrasse de sa villa surplombant le lac de Lugano, un des fidèles lieutenants de M. Ramadan, Galeb Himmat, dirigeait la mosquée de Munich et le réseau qui en émanait.

De tous les personnages de l'histoire de la mosquée, M. Himmat est le plus énigmatique, et de plus il est l'un des derniers encore en vie. Ce Syrien immigra à Munich dans les années 1950 pour étudier mais finit par s'enrichir de ses activités marchandes. Maintenant sous le coup d'enquêtes de plusieurs pays pour ses liens avec le terrorisme, il évite habituellement toute publicité. Il a cependant accepté de faire quelques brefs commentaires par téléphone pour cet article.

Ses contemporains et des archives indiquent que M. Himmat était un élément moteur derrière la mosquée. Selon les dires de membres de la commission des mosquées, il a mené en 1958 le mouvement invitant M. Ramadan à Munich. Des documents montrent que les deux hommes travaillaient étroitement ensemble. Ils partageaient ensemble lever des fonds et M. Himmat remplaçait M. Ramadan quand celui-ci rentrait à Genève.

La mort de M. Von Mende aurait du laisser M. Ramadan totalement en charge du projet. Mais au long des années suivantes, il perdit le contrôle au profit de M. Himmat. La raison exacte de leur séparation n'est pas claire, mais de proches associés parlent de différences de nationalité. M. Himmat nie ceci, alléguant qu'il ne sait pas pourquoi M. Ramadan est parti.

Au même moment, M. Ramadan perdait le soutien de ses partenaires Saoudiens. A court d'argent, il cessa de publier

son magazine en 1967. Au long du quart de siècle jusqu'à sa mort en 1995, l'influence de M. Ramadan déclina. Son fils Tariq le décrit dans un livre comme enclin à « *de longs silences perdu dans ses souvenirs et pensées, et, souvent, dans l'amertume.* »

M. Himmat assumait le contrôle de la mosquée juste avant son ouverture en août 1973. Sous sa direction, la mosquée prit de l'importance, devenant de facto l'ambassade en Europe des Frères musulmans. Comme son influence grandissait, le groupe changea de nom, passant de Commission pour la construction de mosquées à Communauté islamique du sud de l'Allemagne, et maintenant Communauté islamique d'Allemagne. C'est une des organisations islamiques les plus importantes du pays, représentant 60 mosquées et centres islamiques dans tout le pays.

Le groupe est également devenu la pierre angulaire d'un réseau d'organisations qui ont promu à travers l'Europe la pensée des Frères musulmans. Par exemple, la Communauté islamique d'Allemagne a aidé à la fondation de la Fédération des organisations islamiques d'Europe (*Federation of Islamic Organizations in Europe*) basée au Royaume Uni, qui unit les groupes et lobbies proches des Frères musulmans dans toute l'Union Européenne.

M. Himmat prétend que la mosquée a toujours été ouverte à tous les musulmans mais que les Frères musulmans en sont venus à la dominer parce qu'ils sont les plus actifs. « Si les Frères musulmans me considèrent comme étant des leurs, c'est un honneur pour moi, » dit M. Himmat dans l'interview téléphonique. « *Ils sont non violents. Ils sont pour le dialogue interreligieux. Ils sont actifs pour la liberté.* »

Durant des décennies, les autorités allemandes n'ont guère prêté attention aux activités à Munich, les voyant déconnectés de la société allemande. Ils ont été longs à prendre en compte les signaux d'alarme. En 1993, après une attaque à la voiture

piégée contre le World Trade Center à New York tuant 6 personnes et en blessant 1000, les enquêteurs ont découvert qu'un des organisateurs était Mahmoud Abouhalima, qui avait fréquenté la mosquée. Il fut jugé aux Etats-Unis en 1994 et fut condamné à la perpétuité sans libération conditionnelle. Les renseignements intérieurs allemands ont commencé à surveiller la mosquée, selon des officiels du renseignement, mais ont relâché leurs efforts peu après alors qu'aucun lien avec le terrorisme n'était apparu.

Les attentats du 11 septembre ont changé cela. Trois des quatre principaux terroristes avaient étudié en Allemagne, tout comme un des organisateurs de premier plan. Alors que l'application des lois allemandes et américaines consistait à rechercher des indices, quelques uns, cela n'apparaît que maintenant, conduisaient à la mosquée de Munich.

M. Himmat s'est avéré être un des fondateurs de la banque al-Taqwa, une institution basée au Bahamas dont la liste des actionnaires est un who's who de personnalités associées aux Frères musulmans en Europe. Cette banque a dans plusieurs pays occidentaux été identifiée comme entretenant des liens avec le terrorisme. Les enquêteurs pensent que cette banque aide à transférer des fonds au mouvement terroriste palestinien Hamas et aurait transféré des fonds à des membres al-Qaïda.

En 2001, les USA ont livré une liste de terroristes « désignés » qui comprend M. Himmat et un autre actionnaire, Youssef Nada. Le Département au trésor américain a gelé leurs avoirs aux USA. Le mois dernier, les autorités suisses ont stoppé leurs enquêtes, arguant d'un manque de preuves. Les avoirs financiers de ces hommes, cependant, restent gelés et les USA indiquent qu'ils continuent leur enquête.

MM. Himmat et Nada nient toute implication terroriste. Un membre de longue date de la mosquée de Munich, M. Nada, affirme dans une interview qu'il ne s'en occupe plus et n'assiste plus aux réunions de la direction. Il dit que la

mosquée n'était pas un quartier général officiel des Frères musulmans car le groupe n'est plus une organisation officielle. Maintenant, dit-il, elle est devenue quelque chose de différent : une matrice d'idées. « *Vous ne signez plus de formulaire* », dit M. Nada. « *Nous ne sommes pas une organisation économique ni politique. Nous sommes une sorte de pensée.* »

L'enquête américaine sur le financement du terrorisme fut suffisante pour mettre un terme à la carrière de M. Himmat dans la Communauté islamique d'Allemagne. En 2002, il a démissionné, dit-il, parce qu'étant fiché sur la liste des terroristes il ne pouvait plus signer des chèques au nom de la communauté, et ainsi ne pouvait plus payer son équipe. Il dit que l'organisation se débrouille très bien sans lui et n'envisage pas d'y retourner. « *Elle fonctionne* », dit-il, « *pas besoin.* »

En avril, la police allemande a fait une incursion dans la mosquée, affirmant qu'elle était impliquée dans du blanchiment d'argent et de la propagation d'ouvrages intolérants, ce qui est un crime en Allemagne. La police a embarqué des ordinateurs et des fichiers dans les bureaux. Ceci était une des quelques incursions dans le centre, malgré le fait qu'aucune n'a débouché sur une accusation.

Les officiels de la mosquée affirment que les temps où l'organisation était le point central de l'islam politique sont révolus. « *Ce centre s'est développé d'un centre important dans l'Allemagne et dans le monde en une institution locale,* » affirme Ahmad Von Denffer, un dirigeant de la mosquée. La communauté islamique d'Allemagne a depuis déplacé son centre opérationnel à Cologne, où réside son actuel président.

Cependant, dans le monde de l'islam politique, le centre islamique de Munich reste quelque chose de spécial. Certains des principaux dirigeants de cette idéologie y ont servi et y

ont fait des discours. Et l'actuel « murshid » (« guide spirituel ») des Frères musulmans, Mahdy Akef, a dirigé le centre.

M. Akef se rappelle avec tendresse ses années à Munich entre 1984 et 1987. Petit homme amical avec un sourire espiègle et de grosses lunettes, M. Akef dit que le centre est un des quelques centres appartenant aux Frères musulmans en Europe. Durant son séjour, dit-il, des chefs d'état du monde musulman en voyage officiel ont visité la mosquée de Munich pour honorer les organisations islamiques les plus influentes du monde. La mosquée était si importante qu'il fut arrêté en Egypte dans les années 1990, accusé d'avoir voulu créer un parti politique islamique, une des charges retenues contre lui était qu'il avait dirigé le centre.

L'organisation des Frères musulmans est toujours officiellement bannie en Egypte, mais un petit bureau au Caire est toléré. Assis sur un sofa sous une carte du monde où les pays musulmans sont peints en vert, M. Akef affirme qu'en effet les Frères musulmans se sont répandus depuis Munich dans d'autres villes d'Allemagne et d'Europe. M. Akef est un personnage controversé qui parle avec sympathie des kamikazes en Iraq. Mais il évite de répondre aux questions liées au terrorisme et au fondamentalisme. Au lieu de cela, il préfère relater le travail accompli par la communauté à Munich, aidant à embellir un remblai tout proche et planter des pins dans la terre de la mosquée.

« Nous avons fait de cette décharge un bel endroit qui est désormais rempli d'arbres, » dit-il. « C'est un des plus beaux endroits d'Allemagne. »

Texte original: Ian Johnson, « *How a Mosque for Ex-Nazis Became Center of Radical Islam* », The Wall Street Journal, 12.7.05